

Thierry Joutard, cadre de santé, docteur en sociologie

L'humanisme en institution, un mirage ou un possible ?, GERACFAS La Rochelle, 14 juin 2010

Du cadre « suffisamment » bon aux équipes « suffisamment » bonnes...

Lorsque j'ai été contacté par Philippe Neau qui m'invitait à participer à cette journée, j'ai tout de suite pensé à cette phrase entendue un jour dans une intervention d'Hélène Chaigneau qui disait à peu près ceci : « des relations entre médecins et infirmiers dépendent les relations entre infirmiers et malades ». Un postulat simple à comprendre et complexe à obtenir est d'emblée posé.

Simple à comprendre puisque chacun imagine bien que la nature des relations de travail produit un certain nombre d'effets sur la manière dont les malades sont considérés. Chacun a eu, à un moment ou à un autre de sa carrière, le sentiment que les malades pouvaient « payer le prix » des conflits entre tels ou tels professionnels.

Et puis, il y a ces autres moments, porteurs d'une certaine quiétude, où les uns et les autres semblent à l'unisson. Des moments où vous vous dites que vous aimeriez bien être soignés par ces gens là !

Qu' est-ce qui peut bien permettre qu'une équipe se sente « suffisamment » bien au travail et que, par voie de conséquence, elle puisse être « suffisamment bonne » avec les malades dont elle s'occupe ?

Outre l'allusion à Winnicott, le projet managérial qui m'occupe présuppose de s'intéresser à chaque membre de l'équipe de travail avec tout ce qui l'anime, ses ressources, ses failles, ses projets, afin de chercher ce qui lui permettra, en toute sécurité, de rencontrer le malade et de faire « un bout de chemin » avec lui.

En effet, les équipes en insécurité cherchent à « éviter » les malades d'une manière ou d'une autre.

Winnicott, en proposant le concept de « mère suffisamment bonne », évoque une mère qui donnerait des réponses équilibrées aux besoins de son nourrisson. Difficile à dire ce que serait une réponse équilibrée, ce serait en quelque sorte le ni trop, le ni trop peu. Le cadre « suffisamment bon » cherche lui aussi une forme d'équilibre auprès de l'équipe soignante.